

SAGRES ET Couronnements.

Les cérémonies du Sacre des Empereurs et des Rois appa- raissent, à notre époque de dé- mocratie, comme embuées de lé- gende, évocation historique bien plutôt que réalité. Ces magni- fiques reconstructions dans une fidélité de tradition que le temps a laissée presque stationnaire...

ment pour y proclamer la royau- té. Le trône était sous une voûte de sapin qui figurait le ciel avec les palmiers, cette voûte était soutenue par des colonnes d'or enrichies de plus merveilleuses pierres précieuses. Les Francs faisaient élever leur chef sur le pavois qui s'élevait à une large bouclier; quatre guerriers armés le portaient ainsi dans le camp et le promenaient au milieu des sujets qui l'avaient élu.

Et voici qu'en ce siècle de pro- grès et de telle liberté indivi- duelle, ceux-là même dont Al- fred-le-Grand disait "qu'ils doi- vent être aussi libres que leur pensée", agenouillaient leur indé- pendance devant le formaliste vieilli, quoique toujours impres- sionnant, d'un sacre et d'un couronnement et que le peuple, comme jadis, se grouille, s'agite et va s'étouffer d'enthousiasme de- vant les splendeurs conquérantes du pouvoir.

meil du poids de 125 marks. A l'issue de la cérémonie on l'achait dans la cathédrale un yol d'oi- seaux. Les pairs de France devaient toucher la couronne de leurs mains, ils étaient revêtus d'une veste d'étoffe d'or et, par-dessus, d'un manteau duquel de drap violet doublé et bordé d'hermine, ouvert sur l'épaule droite avec l'épétole bordée d'hermine. Leur couronne duciale était posée sur un bonnet de satin violet.

en fait partie aujourd'hui après son père, et que son caractère non moins que son talent l'y met- tent hors de pair? Signalons enfin cette maison des Ségur, qui est vraiment un phénomène de continuité dans le domaine de la production litté- raire, attendu qu'il s'est prolongé pendant plus d'un siècle.

LA CONTAGION DE LA TUBERCULOSE. Sous la signature de Brécy, nous lisons dans une feuille parisienne: Un médecin en conflit d'idées avec un grand savant à sa l'audace de jeter sur sa certitude l'enjeu de sa santé et peut-être de sa vie, et ce sont là, il faut bien le dire, des moeurs sacrifica- toires dont la science, en aucun temps, ne donna aux humains l'ordinaire spectacle.



ENTRETIEN AVEC LE DR ROUX

Le docteur Koch, de Berlin, ayant, au mois de juillet 1901, écrit au congrès tenu à Londres, affirmé que la tuberculose bovine ne se transmet point à l'homme, un grand brouhaha s'éleva dans le monde des savants, et les horions s'abattirent sur la tête du célèbre Allemand, sous la forme de mémoires invincibles.

ritité!... Mais toutes ces dis- cussions de la presse sont enfan- tines!... Le docteur Koch est un grand savant. Et qu'a-t-il dit au congrès de Londres? Il a dit deux choses: 1. que la tu- berculeuse humaine se transmet très difficilement aux vaches; 2. par voie d'induction, que la tu- berculeuse bovine ne se transmet pas moins difficilement aux hom- mes. Voilà. La première partie est incontestable. Elle résulte d'expériences nombreuses et irré- futables. La seconde est-elle également vraie? C'est là-dessus que l'on discute, et l'on n'arrivera évidemment à la certitude qu'après des expériences répé- tées. Mais y a-t-il là de quoi tant s'enflammer?... Vous me dites que Koch est le seul de son avis? Parbleu, c'est le sort de tous les préconiseurs! On ne dé- couvre jamais que du nouveau; au moment où on le découvre, on a tout le monde contre soi; il faut laisser le temps à la vérité de cheminer et de s'imposer. Eh bien! nous saurons plus tard si Koch a dit vrai: jusque-là, il convient de discuter son affirma- tion avec sérieux et avec respec- t.

LA PLUME ET L'ÉPÉE.

Obateaubriand écrit dans les "Mémoires d'outre-tombe", en parlant de son père: "Une renommée littéraire aurait blâsé sa gentilhommerie; il n'aurait vu dans les apitades de son fils qu'une dégénération. L'ambassade même de Berlin, conquête de la plume et non de l'épée, l'eût médiocrement satisfait."

Une usine électrique mons- tre.

Le Metropolitan District Railway, de Londres, qui va substituer la traction électrique à ses locomotives à vapeur, fait construire en ce moment, à Chelsea, une énorme usine cen- trale génératrice dont la puissance atteindra le chiffre formidable de 70,000 chevaux.

Leurs vertus.

Un journal, la "Femina" a ouvert, auprès de ses lectrices, une intéressante enquête. Il s'agissait de nommer par ordre de préférence les dix qualités qu'une femme possède... ou doit posséder.

Un extraordinaire cas de rage.

La "Morning Post" raconte un cas d'hydrophobie qui semble devoir dérouter les données scientifiques actuellement admises sur la durée d'incubation du virus rabique. M. Thomas Boven, de Garnant, avait été mordu à la main par un fox terrier, en août 1900. Envoyé immédiatement à l'Institut Pasteur, de Paris, il y subit le traitement habituel pendant 19 jours et s'en revint en excellente santé.

La célébration de l'Indépendan- à la Havane.

FRANCE ASSOCIÉE. New York, 5 juillet.—Les Améri- cains, à la Havane comme partout dans l'île, ont célébré avec beau- coup de patriotisme le Quatre-Juil- let, dit une dépêche de la Havane à la "Tribune". Un ordre du maire a cessé em- pêché de tirer des feux d'artifice. Le clou des fêtes de la journée a été la réception donnée par le club Américain, à laquelle assistait la société la plus select de la ville.

Le brigandage à Monastir.

FRANCE ASSOCIÉE. Constantinople, 5 juillet.—Un dé- tachment de troupes turques a récemment entouré une bande de brigands bulgares à Peticil dans le village de Monastir. Quarante Bulgares ont été tués et les autres faits prisonniers. Le brigandage s'étend rapidement à Monastir.